

La syntaxe fonctionnelle de Coseriu appliquée à des langues Tupi de l'Amérique du Sud (Coseriu's Functional Syntax Applied to South American Tupian Languages)

Wolf DIETRICH

University of Münster, Germany

Abstract: In spite of the scarce number of papers Coseriu dedicated to problems of functional syntax (Coseriu 1979, 1989), they fully agree with his general conception of semantics, especially grammatical semantics, and Wilhelm von Humboldt's notion of "interior linguistic shape". In this paper, Coseriu's principles of functional syntax are discussed with regard to publications on ergativity. It is argued that ergative languages are not, first of all, characterized by a specific case marking on nouns, but by a specific behavior of the verb and verbal categories such as voice. Phenomena of syntactical swift in Tupi-Guarani languages will also be described. First and second person pronominal objects in transitive verbal constructions are not allowed. Nominalized existential clauses are used instead.

Keywords: active verbs, existential phrase, ergativity, pronominal objects, Tupi-Guarani language

I. Les sources

Il y a un grand nombre d'articles fondamentaux dans lesquels Eugenio Coseriu s'est occupé de syntaxe fonctionnelle. Nous ne pouvons pas en donner ici la liste complète. Mentionnons, à titre d'exemple celui sur la sémantique et la «forme intérieure» de la langue (Coseriu 1970) et le recueil d'articles de 1978 (Coseriu 1978). En dehors de cela, il y a deux articles auxquels nous aimerions renvoyer ici, l'un, écrit en 1979, lorsque Coseriu s'est

plongé dans les particularités de la langue japonaise, qui traite des actants qui jouent leur rôle dans certaines diathèses verbales du japonais (Coseriu 1979); l'autre, beaucoup plus général, qui résume les principes de sa syntaxe fonctionnelle, d'abord en allemand (Coseriu 1987), puis en français (Coseriu 1989). Dans ce qui suit, nous voudrions approfondir ces principes généraux en les appliquant, de manière critique, à certaines études modernes de syntaxe amérindienne et, dans un sens positif, à des comportements syntaxiques propres aux membres du groupe linguistique guarani, sous-groupe de la famille amérindienne tupi-guarani.

II. L'enseignement de Coseriu

L'un des principes fondamentaux de la linguistique préconisé par Coseriu dans presque tous ses écrits, c'est de décrire les langues telles qu'elles sont, ce qui implique le comportement prudent du linguiste d'éviter toute distinction que la langue décrite ne distingue pas matériellement et, par contre, d'observer toutes les distinctions matérielles et sémantiques qui s'y manifestent par une morphologie ou syntaxe différente. Par conséquent, il n'y a pas de raison évidente de distinguer «cinq rôles sémantiques» différents dans les cinq énoncés suivants traduits de l'allemand :

agent	Le chien court.	Le chien mange de la viande.
expérience (experiercer)	Le chien a froid.	
source	Le chien pue.	
but (goal)		Le chien reçoit son os.
patient		Le chien reçoit des coups. Le chien est poussé.

Dans les cinq cas, en français, comme en allemand, le chien, du point de vue de la langue, est toujours un sujet plus ou moins actif, il est le sujet d'un énoncé qui décrit une action ou un état. Certes, il est patient lorsqu'il est sujet à un événement dont il est l'objet, tout en étant le sujet syntaxique. Même s'il est la source d'une odeur désagréable, il est actif parce qu'il exhale une odeur. En recevant quoi que ce soit, il «fait» quelque chose. C'est la signification de *recevoir* qui exprime que le sens de l'action implique un «mouvement» vers le sujet, mais les langues allemande et française sont insensibles à ces «rôles» que notre savoir extra-linguistique peut distinguer. Ces deux langues n'en font pas cas, ni dans leur structure syntaxique, ni dans leur morphologie. Nous citons cette distinction non-pertinente dans un petit article de notre estimable collègue Thomas Stolz, de l'Université de Brême (Allemagne), dans lequel il explique, d'une façon qui se veut didactique, mais qui est en même temps très claire et raisonnable, la nature de l'ergativité, problématique dont nous traiterons dans la section suivante (Stolz s.d., 2).

D'autre part, dans ses «Principes de syntaxe fonctionnelle», Coseriu (1989, 6-10) insiste, une fois de plus, sur la distinction méthodiquement nécessaire entre «désignation» et «signification», en la précisant, avec Humboldt et Steinthal, par les termes «contenu de pensée» et «contenu grammatical». Ce qu'on dit dans certaines langues «exotiques», très souvent ne correspond à aucune structure grammaticale qui nous est familière. On peut traduire alors par le «contenu de pensée», pour que nous comprenions de quoi il s'agit, mais ce n'est pas là l'explication suffisante au «contenu grammatical» de la langue qu'on veut décrire. Coseriu (1989, 8) offre l'exemple significatif de l'expression japonaise *kodomo-wa kuru*, dans laquelle rien ne correspond à aucune structure, ni lexicale ni grammaticale, d'une langue européenne, quelle qu'elle soit. On peut traduire, selon le

cas, par 'un enfant/l'enfant/ les enfants va venir/vont venir', mais la traduction littérale, qui n'est pas encore une explication grammaticale, de la phrase japonaise serait quelque chose comme 'en ce qui concerne un certain nombre de membres de la classe «enfant» il y a un venir.' Et même le verbe français *venir* ne rend pas tout à fait ce que veut dire *kuru* en japonais parce que le lexème implique 'se rendre', 's'ensuivre', mais aussi 'venir'.

Rappelons aussi l'article perspicace de Coseriu (1970), dans lequel il nous enseigne qu'on peut parler avec raison d'une fonction instrumentale là où une telle fonction est exprimée par une morphologie ou une syntaxe spécifique comme, par exemple, par le cas instrumental du russe ou l'ablatif instrumental du latin (russe *ножем*, latin *cultre*) dans des expressions comme '(couper le pain) avec le couteau', mais pas en allemand, ni en français, parce que les prépositions allemd. *mit*, fr. *avec* n'expriment pas expressément l'instrumental, mais aussi l'accompagnement (*je me promène avec mon mari*), une relation (*faire connaissance avec quelqu'un*) etc. Le contenu grammatical d'*avec* la 'présence physique de quelqu'un ou de quelque chose'. Très souvent, ce que les linguistes universalistes et générativistes présentent comme «structure profonde» d'une expression ou d'un énoncé, n'en est que le contenu de pensée, conçu dans la langue de la description linguistique.

On peut parler de «génitif» là où il y a un cas spécifique, comme en allemand, en latin ou en grec. Pour le roumain, il faudrait spécifier que le cas qui exprime une relation «génitive» inclut le datif. Mais on ne peut pas parler du génitif ni du français ni de l'italien ou de l'espagnol. Généralement, lorsqu'on emploie le terme «génitif» comme relation entre deux substantifs dans la grammaire des cas, on veut informer de la façon dont on exprime dans une langue X le complément déterminatif ou, métaphoriquement, la relation de «possession» entre un

«possesseur» et un objet «possédé». Dans beaucoup de langues, elle est exprimée par la seule juxtaposition, mais il fait savoir si c'est l'objet possédé (le déterminé) qui précède, comme en vietnamien (cf. Coseriu 1989, 7) ou le «possesseur» (le déterminant). En hongrois, par exemple, on a affaire à une construction un peu plus compliquée parce que l'élément qui précède, c'est le déterminant – auquel on peut ajouter un morphème de datif – et le déterminé est marqué obligatoirement par le suffixe correspondant de la 3^e personne, qui exprime la relation de «possession». Pour dire 'le toit de la maison' on a donc

(1) *a ház tete-je* ou bien *a ház-nak*
a tete-je
 ART maison toit-3 ART maison-DAT
 ART toit-3.

La traduction littérale, structurale, de la forme élargie serait alors 'à la maison son toit'.

Il va sans dire que le linguiste qui veut décrire une langue inconnue ou peu connue jusqu'ici a besoin d'un moule onomasiologique ou des contenus de pensée pour s'orienter avant de pénétrer dans la «forme intérieure» (Humboldt) qu'il faut détecter encore. Mais il faut qu'il s'y donne et ne s'arrête pas au niveau vraiment «superficiel» de l'analyse du contenu de pensée.

III. La problématique de l'ergativité

L'ergativité est à la mode en linguistique. Il est vrai que les études de langues que Coseriu appelait encore «exotiques» ont connu un essor incomparable dans les trente dernières années.

Avec cela, il est vraisemblable que les linguistes ont découvert un plus grand nombre de langues dites ergatives qu'on ne connaissait auparavant. Mais maintenant on veut rencontrer des structures ergatives un peu partout.

Les linguistes ne sont pas décidés d'employer le terme d'ergatif dans le sens d'une diathèse de plus, à côté de l'actif, du passif, du médium grec, du réfléchi, du causatif etc., ou s'il s'agit d'un tout autre type de langue, qui se caractérise par une syntaxe complètement différente. Les manuels qui existent sur l'ergativité (cf. Dixon 1994) offrent des caractéristiques purement superficielles pour décrire, loin de définir, les structures ergatives d'une langue, disant que le terme s'applique tout d'abord à un cas morphologique typique des langues ergatives et que dans ces langues, contrairement aux langues «accusatives», qui sont les langues traditionnellement connues, le sujet des verbes intransitifs est traité comme l'objet des verbes transitifs (Dixon 1994, 1).

Or, en y regardant de près, les langues ergatives n'ont ni verbes intransitifs ni verbes transitifs. Toute notre perspective héritée des anciens Grecs ne s'applique pas. La question primordiale de «qui a fait quoi dans quelle circonstance?» n'est pas posée, mais l'énoncé est basé sur les concepts de «thème» et de «rhème». Lorsque le contenu de pensée est 'je mange une pomme', le centre de l'intérêt n'est pas, comme dans les langues indo-européennes et fénno-ougriennes le sujet ou l'agent de l'action, mais le thème 'pomme'. De quoi va-t-on parler? De 'pomme'. Dans les langues ergatives pures, le thème se met au cas absolutif, terme d'ailleurs assez heureux parce qu'il nomme bien sa nature. Le «verbe» qui s'emploie dans ce cas n'est ni actif ni vraiment passif, il est de nature «ergative», ce qui implique que l'action se passe, comme si elle se faisait d'elle-même. On pourrait traduire approximativement par 'la pomme se mange'. Si l'on veut ajouter ce qui pour nous serait l'agent, mais ce qui dans une langue ergative n'est qu'une circonstance, l'auteur de l'acte de manger se mettrait au cas ergatif. La traduction approximative du contenu grammatical serait alors 'quant à la pomme, elle se mange de la part de moi'. Il n'y a pas de sujet, pas de complément

d'objet, on n'énonce qu'un événement, pas une action qui part de l'agent pour atteindre son but, la pomme, comme dans les langues dites «accusatives», qui, en réalité, sont plutôt des langues actives.

Bien que le verbe ne soit pas au centre de l'attention du locuteur d'une langue ergative, c'est sa nature «inactive», qui exprime le développement «interne», qui en détermine l'emploi des cas. Fonder l'analyse d'une langue ergative tout d'abord sur la répartition des cas, signifie analyser des critères secondaires au lieu de partir de la nature propre de l'énoncé ergatif.

Donnons, pour approfondir un peu, un exemple du basque. Je cite encore Stolz (s.d., 4), tout en traduisant et modifiant légèrement les gloses:

(2) <i>Emakume-a-k</i>	<i>gizon-a-ø</i>	<i>ikus-ten</i>
<i>d-u-(ø)</i>		
femme-ART-ERG	homme-ART-ABS	voir-HAB
3p-AUX- (3ERG)		

'quant à l'homme (il) se voit de la part de la femme' ou bien 'la femme voit l'homme'.

La plupart des verbes basques se conjuguent non pas dans le verbe même, mais par une construction basée sur une forme nominale du verbe (on l'a appelé «participe», Stolz la glose comme forme habituelle) et un verbe auxiliaire). Cf. aussi Tovar/Dietrich 1975, 83-85.

Dans un énoncé qui, pour nous, contient un verbe intransitif, c'est encore le thème, caractérisé par le morphème zéro du cas absolutif qui est au centre de l'intérêt. On peut l'identifier avec les sujet des langues actives, mais au fond il est indifférent à cette caractérisation. Stolz (s.d., 3) offre l'exemple

(3) <i>Gizon-a-ø</i>	<i>kale-a-n</i>	<i>d-a-go</i>
homme-ART-ABS	rue-ART-LOC	3p-PRÉS-
être/se trouver		

'quant à l'homme, (il) est dans la rue' ou bien 'l'homme est dans la rue'.

Humboldt (Humboldt 2012) s'était donné du mal pour analyser la grammaire basque sans trouver une solution que nous appellerions aujourd'hui satisfaisante. Parmi ses œuvres posthumes, publiées seulement à partir de 1993, se trouve un volume d'esquisses et de fragments édité par Bernhard Hurch (Humboldt 2012) qui est dédié à ses études basques. Ce volume inclut le texte d'une esquisse de la langue basque (Humboldt 2012, 299-363) qu'Humboldt avait préparé en 1817 pour être inséré dans le deuxième volume du *Mithridates* d'Adelung et de Vater. Mais ce n'est que Steinthal (1860, 226) qui le premier s'est rendu compte de la nature de l'énoncé d'une langue ergative, dans ce cas du «groënlandais»:

Il deviendra tout de suite évident que, du point de vue de la langue groënlandaise, la phrase n'est pas fondée sur le sujet et le verbe. C'est le complément d'objet qui est au centre de la phrase; celui-ci entre si vivement dans la conscience de l'Américain qu'il ne conçoit la nature du sujet que dans sa relation avec le complément d'objet et que, pour cela, il néglige la relation primitive, plus fondamentale, de la relation entre le sujet et l'action. (Notre traduction).

Schuchardt (1923) a interprété le verbe basque comme prépondéramment passif, ce que l'on peut comprendre peut-être comme l'intuition de sa nature inactive, de l'expression d'un événement qui s'accomplit. Mais la plupart des linguistes modernes, commençant par Sapir (cf. Stolz (s.d. , 7) ne veulent pas renoncer à l'existence universelle des verbes transitifs, du sujet et de l'objet, et qui, pour cette raison, sont forcés à mettre la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire à commencer l'analyse par la

répartition des cas au lieu d'analyser la structure communicative toute particulière de ces langues. Naturellement, les langues ergatives pures, comme le basque, sont rares. Généralement on observe des systèmes mixtes ou clivés, où seulement une partie de la syntaxe, par exemple seulement les énoncés construits au passé, est organisée de façon ergative.

Dans les langues romanes, qui sont des langues actives, les constructions réfléchies qui s'emploient pour éviter l'indication de l'agent, peuvent être interprétées comme des constructions ergatives. Elles n'omettent pas seulement l'agent, mais, ce qui est beaucoup plus important, elles expriment des énoncés «inactifs» dans le sens d'événements qui s'accomplissent, sans source (sujet) et sans but (complément d'objet):

(4) fr. *Ce livre se vend bien* – esp. *este libro se vende bien* – it. *questo libro si vende bene* – roum. *cartea aceasta se vinde bine*.

Mais pour cela les langues romanes ne sont pas des langues ergatives. Vouloir découvrir des structures ergatives un peu partout, comme le veulent certains générativistes, très souvent ne correspond pas du tout à la «forme intérieure» de ces langues. Vouloir classer les verbes intransitifs de l'italien, comme l'a fait Burzio (1981), n'a du sens que lorsqu'on accepte le mécanisme des transformations de la linguistique générativiste, laquelle ne s'intéresse guère aux contenus grammaticaux d'une langue spécifique. Dire qu'*arrivare/arriver* est ergatif et que *dormire/dormir* ne l'est pas parce que le premier se combine avec l'auxiliaire *essere/être* et ne permet pas le dérivé **arrivatore/*arriveur* tandis que le second se combine avec *avere/avoir* et connaît des dérivés comme *dormitore* et *dormeur* est assez absurde parce que tout cela n'a rien à voir avec l'ergativité, qui d'ailleurs n'est pas un trait pertinent ni de l'italien ni du

français. Toute opposition (entre ergatif et inergatif) doit reposer sur une différence de forme et de contenu. Le fait de représenter une classe en quelque sorte «inhomogène» est une caractéristique non-pertinente par rapport à la question de savoir si les verbes intransitifs de l'italien sont ergatifs ou non. Dans les langues ergatives, répétons-le, il n'y a ni verbes intransitifs ni verbes transitifs. En italien comme dans toute autre langue romane, l'ergativité est un phénomène marginal. La syntaxe de ces langues est active ou «accusative» si l'on veut. Il y a des agents, des patients, des sujets et des compléments d'objet, des verbes transitifs et des verbes intransitifs.

IV. La syntaxe des langues tupi-guarani

La situation est changée lorsqu'on parle des langues tupi-guarani. Cette grande famille sud-américaine de langues, plus de 40 petites langues vivantes, s'étend de la Guyane Française au Nord jusqu'aux régions amazoniennes du Pérou à l'Ouest et jusqu'au sud du Brésil et au nord de l'Argentine.¹ Dans un article récent (Dietrich 2017), nous avons démontré que dans presque toutes les langues tupi-guarani et aussi dans deux autres familles Tupi, chacune représentée par une seule langue, le mawé (moyen Amazone) et l'aweti (haut Xingu, Brésil), il n'est pas question d'une ergativité clivée dans le cas des constructions avec un pronom personnel objet d'un verbe transitif, mais de la

¹ Bien sûr, la famille linguistique ne «s'étend» pas dans cet espace, mais les langues qui y appartiennent s'y trouvent éparpillées comme de petits points dans la masse des locuteurs du portugais, de l'espagnol et du français, avec l'exception du guarani paraguayen, langue officialisée au Paraguay avec l'espagnol et parlée par plus de six millions de locuteurs non-indigènes. La famille tupi-guarani est une des dix familles du tronc Tupi, centré entre le moyen Amazone et l'Etat de Rondonia (Brésil), cf. Rodrigues/Cabral 2012; Dietrich 2018).

commutation syntaxique entre une construction active ou «agentive» et une construction avec phrase existentielle selon la relation entre les personnes grammaticales qui, dans nos langues, fonctionnent comme sujet et comme complément d'objet du verbe transitif. En Tupi Guarani ou Maweti-Guarani, il n'y a plus de sujet ni de complément d'objet dans le second cas, mais l'expression nominale d'un événement déterminé par un double complément déterminatif.

IV.1. Les fondements de la morphologie Tupi-Guarani

Pour simplifier nous choisirons des exemples de quelques langues Tupi-Guarani, morphologiquement et syntaxiquement assez uniformes, laissant de côté les structures parallèles du Mawé et de l'Aweti.

On en revient à Coseriu (1972) quand il s'agit de définir les classes de mots des langues Tupi-Guarani. Ce qui est fondamental pour les mots lexicaux, c'est la distinction entre nom et verbe. L'adjectif coïncide avec le nom, rarement avec le verbe. Bien que la distinction entre nom et verbe ne soit pas nette, elle est basée en principe sur deux séries différentes de marques personnelles. L'une, une série de préfixes, sert à former des énoncés verbaux:

(5) guarani:	1 sg:	<i>a-</i>	1 pl.incl:	<i>ja-/ñā-</i>
	2 sg:	<i>re-</i>	1 pl.excl:	<i>ro-</i>
	3:	<i>o-</i>	2 pl:	<i>pe-</i>

On voit qu'à la 1 p pl il y a une distinction, générale dans la famille entière, entre un 'nous' qui inclut la ou les personnes à laquelle ou auxquelles on parle ('moi et l'autre/les autres et toi') et un 'nous' qui l'exclut ('moi et l'autre/les autres, non pas toi'). Comme la catégorie du nombre ne joue pas un grand rôle dans les langues de cette famille, elle est inexistante aussi à la marque de la

troisième personne. Elle désigne une seule personne/ un seul objet ou plusieurs, selon le cas.

La deuxième série de marques personnelles coïncide partiellement avec les pronoms personnels. Sauf à la troisième personne, où le pronom est dérivé d'un démonstratif, on ne voit de relation entre celui-ci et le préfixe *i-*. Dans la morphologie des pronoms personnels, l'harmonie nasale des langues Tupi-Guarani joue un rôle plus ou moins important. Dans le guarani paraguayen on observe une différenciation stricte entre des variantes orales et des variantes nasales:

(6) guarani :	1 sg: <i>che-</i> / <i>je/</i>	1	pl.inc:
	<i>ñande-/ñane-</i>		
	2 sg: <i>nde-/ne-</i>	1	pl.excl:
	<i>ore-</i>		
	3: <i>i-</i>	2 pl:	
	<i>pende-/pene-</i> .		

Les formes indiquées en (6) se combinent avec des noms. Le nom est défini par la syntagmatique avec cette série de formes préfixées. La plupart des spécialistes des langues Tupi-Guarani les regardent comme des préfixes possessifs. Ils ont raison dans la mesure où ces formes préfixées sont inaccentuées tandis que les pronoms personnels peuvent être accentués. Pourtant, ce n'est pas seulement à cause de la similarité entre «préfixes» et pronoms personnels qu'on peut les interpréter aussi comme des pronoms personnels déterminés par un complément déterminatif suivant (cf. Estigarribia 2020, 119). Le complément déterminatif se forme par la juxtaposition de deux noms, le premier fonctionnant comme déterminé («possesseur»), le second comme complément déterminatif («(objet) possédé»):

(7) guarani:	<i>óga</i>	<i>jára</i>	<i>Maria ajaka</i>
(Estigarribia 2020, 118)			
	maison	maître	Marie panier
	'le maître de la maison'		'le panier de
Marie ²			

Or, la combinaison *che ajaka* (*cheajaka* dans l'orthographe officielle) 'mon panier' n'est rien d'autre que 'le panier de moi', le pronom 'moi' étant déterminé par le complément 'panier'. Il est évident par là qu'il n'y a pas d'adjectifs possessifs en guarani, mais une syntagmatique correspondante. Il est vrai que pour la troisième personne il n'y a que le préfixe pour la relation qu'on appelle, métaphoriquement, de «possession». Le guaraní distingue quatre variantes, *i-*, qui précède les racines avec initiale consonantique (*i-po* 'sa main/ses mains', *i-kuña* 'sa femme'), *ij-*, devant initiale vocalique (*ij-apysa* 'son ouïe'), *iñ-*, qui précède les racines nasales avec initiale vocalique (*iñ-akã* 'sa tête'; *ijapysa*, *iñakã* etc. dans l'orthographe officielle).

Avant d'entamer les problèmes de la syntaxe de l'énoncé, il nous faut présenter un phénomène important de la morphologie nominale qu'on retrouve dans la plupart des langues Tupi-Guarani. Il s'agit de ce que Rodrigues appelle les préfixes de la flexion relationnelle (Rodrigues/Cabral 2012, 515-516). Un grand nombre de racines lexicales, pratiquement une grande partie du lexique de base, se présente aujourd'hui par des racines avec initiale vocalique, lesquelles peuvent être préfixées par des morphèmes qui indiquent différentes relations syntaxiques:

² Ici comme dans tous les exemples suivants, les gloses et les traductions françaises sont les nôtres. Généralement, nous adaptons la graphie originale des auteurs en y introduisant une segmentation morphologique qui n'est pas dans l'original.

h- marque la troisième personne, tout comme *i-* et ses variantes devant les racines qui ne participent pas à la flexion relationnelle; *r-* marque la relation de détermination nominale entre un déterminé et son complément; le préfixe *r-*, dans cas, renvoie à l'élément déterminé qui précède:

(8) guarani:	<i>che r-esa</i>	<i>Maria</i>	<i>r-</i>
	<i>emiandu</i>		
	moi R-œil/yeux	Marie	R-
opinion			
	'les yeux de moi', 'mes yeux'	'l'opinion	de
Maria'			

t- (et ses variantes) marque l'absence de toute relation syntaxique. Les formes, plutôt rares, s'emploient lorsqu'on veut nommer la forme de base, par exemple comme entrée lexicographique. Nous la négligerons ici.

IV.2. Les fondements de la syntaxe Tupi-Guarani

L'énoncé minimum se fait ou par une forme verbale (*a-jahu* 'je me baigne', *a-hecha* 'je le/la/les vois', *o-ĩ* 'il/elle est (dans un état)') ou bien par une forme nominale personnalisée (précédée d'une marque personnelle). Exemples du guarani:

(9)	<i>che kane'õ</i> 'je suis fatigué(e)'	<i>ñane-kane'õ</i>	'nous
(incl)	sommes fatigué(e)(s)'		
	<i>ne kane'õ</i> 'tu es fatigué(e)'	<i>ore-kane'õ</i>	'nous
(excl)	sommes fatigué(e)(s)'		
	<i>i-kane'õ</i> 'il/elle est, ils/elles sont fatigué(e)(s)'	<i>pene-kane'õ</i>	'nous
(incl)	sommes fatigué(e)(s)'		

La traduction donnée en (9) est celle du contenu de pensée, celle qui correspond à ce que nous dirions dans notre langue européenne. Pour paraphraser le contenu grammatical exprimé en

guarani des formules comme 'quant à moi, il y a fatigue' ou simplement 'il y a ma fatigue' sont peut-être plus appropriées. Pour l'exemple (10) nous dirions 'il y a la douleur de ma tête' et 'il y a la douleur de la tête de Marie':

- | | | |
|------|----------------------------|-------------------------|
| (10) | <i>che akã r-achy</i> | <i>Maria akã r-achy</i> |
| | 1 p sg tête R-mal/ douleur | Marie tête |
| | mal/douleur | |
| | 'j'ai mal à la tête' | 'Marie a mal à la tête' |

Il faut préciser pourtant que la prédicativité des exemples (9) et (10) est une possibilité. Si le syntagme correspondant est employé comme argument d'un énoncé élargi, par exemple comme sujet, complément d'objet ou complément circonstanciel, nous dirions, selon notre perspective européenne, qu'il perd sa fonction énonciative et se réduit à l'argument membre d'une structure syntaxique majeure, par exemple dans

- (11) guarani *che akã r-achy* *che-mbokatu 'ỹ a -mba 'apo-haãua.*

moi-tête R-douleur moi-empêcher 1sg-travailler-

FIN

'mon mal de tête m'empêche de sortir'.

Mais ceci n'est pas du tout sûr. On ne parle pas seulement de l'omniprédicativité de l'aztèque (nahuatl, cf. Launey 1994), mais il est possible que cela fonctionne en beaucoup de langues sud-américaines. Si cette hypothèse est valable pour le guarani, le contenu grammatical serait 'Il y a mon mal de tête, il m'empêche de travailler'. Ici, nous nous intéressons précisément à la faculté des syntagmes nominaux Tupi-Guarani d'énoncer, sans copule ou autre verbe auxiliaire:

(12) kamayurá *i- 'ajura i-huku* (Seki 2000, 67)

3-cou 3-long

'son cou est long', 'il/elle a le cou long'

(13) kayabi *je r-akup* *je* *'gã-ree* (Weiss 2005, 6)

moi R-chaleur/rage moi 3PRON.masc-DIR

'moi, je suis furieux/furieuse de lui', 'je suis en colère contre lui'

(14) guarayu *che ma'endu'a ts-etse* (adaptation de Hoeller 1932, 107)

moi souvenir 3-DIR

'il y a mon souvenir vers lui/elle', 'je me souviens de lui/d'elle'

(15) guarayu *nde r-etse o-ma'endu'a* *o-mondo* (adaptation de Hoeller 1932, 107)

toi R-DIR 3Réfl-souvenir 3-envoyer³

'il/elle t'envoie ses salutations'.

Les exemples (14) et (15) montrent que le fonctionnement d'une racine dans l'une ou dans l'autre classe de mots dépend matériellement de la combinaison avec les préfixes personnels verbaux ou avec les marques nominales préfixées. Avec Coseriu

³ L'apostrophe sert à marquer le coup de glotte /ʔ/ dans l'orthographe officielle adoptée par plusieurs communautés d'indigènes; au Paraguay par l'Etat. Certaines langues connaissent un préfixe nominal de troisième personne réfléchi, *o-* (et variantes), opposé à *i-*, troisième personne non-réfléchi. Les exemples (14) et (15) contiennent des exemples du fonctionnement de la flexion relationnelle dans une postposition directionnelle, donc dans un élément qui n'est pas lexical.

(1972) nous devons comprendre la même racine lexicale comme objet non-prédicatif dans l'exemple (15) et comme élément prédicatif en (14). Les linguistes qui ne peuvent pas accepter l'existence d'énoncés nominaux, comme en (14), les appellent verbes, soit verbes descriptifs (par exemple Seki 200067-70,156-157), soit verbes d'état (stative verbs en anglais). Estigarribia (2020, 130-132) les appelle verbes inactifs ou verbes d'états. Suivant la leçon de Coseriu selon laquelle il faut décrire les langues comme elles sont et non pas selon des catégories qu'on veut universelles, nous les appelons des noms prédicatifs:

(16) guarani: *ñande-japu*

i-porã

nous.incl-mensonges

3-bon/bien

'nos mensonges' ou 'nous mentons/avons menti'

'c'est/ç'a été bien'.⁴

Vu le caractère inactif des noms prédicatifs, on peut interpréter les énoncés nominaux comme des phrases existentielles et en traduire le contenu grammatical comme 'il y a (eu) nos mensonges (16)', 'il y a (eu) ma colère contre lui' (13), 'il y a (eu) la longueur de son cou' (12), 'il y a (eu) le mal de tête de Marie' (11), 'il y a (eu) ma/ta/notre fatigue' (9), etc. Les phrases existentielles, qui ne correspondent pas à notre idéal stylistique,

⁴ Il paraît que les langues Tupi-Guarani, tant qu'elles n'étaient pas encore en contact avec les Européens, ne distinguaient pas le passé du présent. Le temps verbal, qui ne joue pas un grand rôle dans les énoncés Tupi-Guarani en comparaison avec l'évidentialité et certaines catégories aspectuelles, semble avoir été bipartite: au passé/présent s'opposait surtout le futur (volitif/intentionnel ou imaginé, lointain). Même aujourd'hui les langues qui se trouvent en contact permanent avec l'espagnol, le portugais ou le français, ne marquent généralement pas le temps verbal si ce n'est pas pour le futur. Voir Dietrich (2010). Ici nos traductions se réfèrent tant au passé comme au présent.

sont pourtant fondamentales et très caractéristiques des langues indigènes d'Amérique.

Certaines racines lexicales fonctionnent dans les deux classes de mots, par exemple

(17) guarani: *o-karu* 'il/elle a mangé/déjeuné/dîné' – *i-karu* 'il est glouton/c'est un glouton'

(18) guarani: *o-ka'u* 'il a bu/est ivre' – *i-ka'u* 'il y a eu ses actions de boire; c'est un ivrogne'

(19) guarani: *o-monda* 'il vole/a volé/il l'a volé' – *i-monda* 'il y a eu ses vols; c'est un voleur'

(20) guarani: *a-ñe'ẽ* 'je parle' – *che ñe'ẽ* 'ma parole/mes paroles/mon discours'.

La langue offre la possibilité de présenter le même contenu lexical comme action verbale ou comme substance nominale (voir 16 et 20) ou bien être animé nominal (17-19).

IV.3. Syntaxe verbale active alternant avec des propositions existentielles nominales

Une alternance syntaxique s'observe dans le cas où, en termes du français, un pronom personnel est le complément d'objet d'une proposition transitive. Là entre en jeu ce qu'on appelle la hiérarchie personnelle. Elle est $1 > 2 > 3$ dans les langues Maweti-Guarani. Cela veut dire que la première personne occupe une place plus haute en comparaison avec la deuxième personne et celle-ci envers la troisième personne. Nous observons une construction verbale active lorsque les personnes 1, 2 et 3 exercent le rôle du sujet et une personne «inférieure» est le complément d'objet, donc $1 > 3$ ou $2 > 3$, mais aussi dans le cas de $3 > 3$.

Les verbes transitifs impliquent toujours le complément d'objet de la troisième personne objet inanimé (type «je la

coupe (la viande)», «elle les sèche (les vêtements)». Le complément d'objet direct inanimé ne s'exprime pas par un morphème particulier. Le complément d'objet animé/humain est presque toujours exprimé par le datif, donc conçu comme un complément d'objet indirect (voir l'exemple (18)). L'ordre des mots dans la proposition est généralement OVS:

(21) mbyá: *mboapy vaka o-juka* (Dooley 2006, 75)
trois vaches 3-tuer
'il a tué trois vaches'.

(22) kayabi: *a-je-fuãpẽ-ãysi* *je* *jy-are*
(Weiss 2005, 54)
1sg-Refl-ongle (de la main)-couper moi
couteau-CIRC
'je me coupe les ongles au couteau'

(23) guarayu: *María o-tsaitsu chu-pe* (Hoeller 1932, 319; *o-saitsu*
dans la graphie actuelle)
Marie 3-aimer 3PRON-DAT
'Marie l'aime'.

Quand on veut exprimer la hiérarchie 1 > 2, la plupart des langues Tupi-Guaraní offrent des constructions verbales actives avec des morphèmes spécifiques, appelés des morphèmes «porte-manteaux» par beaucoup de linguistes: *oro-* (et variantes comme *ro-*, *uru-*, *ru-*) pour la relation 1sg/pl.excl > 2sg, *opo-* (et variantes comme *po-*) pour 1sg/pl.excl > 2pl:

(24) mbyá: *xee roi-pytyvõ 'rã* (Dooley 2006, 132)
moi 1 > 2-aider FUT
'je vais t'aider'

- (25) guarani: *po-hayhu* (Estigarribia 2020, 138)
 1sg/pl-aimer
 'je vous aime/nous (excl) vous aimons'.

Cependant, lorsque la relation est $2 > 1$ ou $3 > 2$, $3 > 1$, nous observons une commutation de construction. Ce qui frappe tout d'abord, c'est que le préfixe verbal agentif manque:

- (26) guarani: *che nupã ha 'e* (Estigarribia 2020, 136)
 moi battre 3PRON
 'quant à lui, il y a eu mes coups', 'il m'a battu'

- (27) asurini du Tocantins: *pehé sé soká ipé werehé*
 (Cabral/Rodrigues 2003, 183)
 vous moi tuer vous.ERG ASPIM
 'quant à vous, il y avait mon assassinat imminent', 'vous alliez me tuer'

- (28) tembé-tenetehara: *dane-duka-rəm dawar* (Duarte 2007, 46)
 nous.incl-tuer-FUT jaguar
 'quant au jaguar, il y aura notre assassinat', 'le jaguar nous tuera'.

- (29) aweti: *it-apit en* (Monserrat 2012, 24)
 1sg.N-brûler toi
 'quant à toi, il y a eu ma brûlure', 'tu m'as brûlé(e)'.

III.3.1. Propositions nominales marquées par la flexion relationnelle

Si les paraphrases des expressions Tupi-Guarani par le moyen de phrases existentielles peuvent paraître peu justifiées et

un peu forcées,⁵ notre impression qu'il s'agit de propositions nominales, non-actives, est appuyée par le phénomène de l'apparition, dans beaucoup de racines, de la relation flexionnelle caractérisée par l'alternance de formes en *h-* (et variantes) et *r-* initiales, alternance qui, comme nous l'avons vu, est typique de la syntaxe nominale. En effet, un assez grand nombre de racines lexicales semble ainsi alterner entre la classe de verbes et celle des noms, par exemple celles du guarani paraguayen comme *a-hecha* 'je vois ; voir', *a-hendu* 'j'entends; entendre, j'écoute; écouter', *a-henoi* 'j'appelle; appeler', *ha'arõ* 'j'attends; attendre'. *a-ahapy* 'je brûle; brûler', *a-hayhu* 'j'aime; aimer', *a-ha'ã* 'j'essaie; essayer', *a-hasa* 'je traverse; traverser, passer par', *a-heka* 'je cherche; chercher', *a-heja* 'je laisse; laisser, quitter', *a-hetũ* 'je sens; sentir (l'odeur de)', *a-hupi* 'je lève; lever', *a-hupity* 'j'embrasse; embrasser', *a-hovasa* 'je bénis; bénir'.

Estigarribia (2020, 148-150), assez heureusement, les appelle des verbes relationnels («relational (multiform) verbs») et, en effet, ils se comportent comme les noms caractérisés par les morphèmes relationnels: leurs racines étant *-echa* 'voir', *-endu* 'entendre', *-eka* 'chercher, etc.', ils présentent le *-h-* prédicatif dans les formes actives indiquées ci-dessus, et le *r-* de la relation nominale qui caractérise le complément déterminatif:

(30) guarani: <i>ro-hayhu</i> , mais	<i>che-sy</i>	<i>che-r-</i>
<i>ayhu</i>		
1 > 2-aimer	moi-mère	moi-R-
amour		

⁵ Ce ne sont que les paraphrases des «contenus grammaticaux» qui peuvent paraître «forcées» parce qu'elles ne correspondent pas à notre façon de nous exprimer. Ces paraphrases ne sont que les représentations métalinguistiques d'un certain «contenu grammatical», ce ne sont pas des expressions linguistiques réelles.

'je t'aime' 'quant à ma mère, il y a son
amour de moi', 'ma mère m'aime'

(31) chiriguano (guarani occidental):

tata che-r-ápi háe che-r-écha (Dietrich
1986, 160)

feu moi-R-brûler lui/elle moi-R-voir
'le feu me brûle' 'il/elle me voit/m'a vu(e)'

ou, plus exactement, 'quant au feu, il y a eu brûlure de moi; 'quant
à lui/elle, il y a eu vue de moi'

(32) mbyá: *a'e xe-rewa João xe-r-exa*
kuee

lui/elle moi-R-voir João moi-R-
voir/vue hier
'quant à lui, il y a eu sa vue de moi' 'quant à João,
hier il y a eu sa vue de moi'

(33) warazu: *tse-r-épa ápe* (Ramirez/Vegini/de França 2017,
465)

moi-R-vue ici
'ici il y a eu vue de moi'; 'on m'a vu(e) ici; il/elle
m'a vu(e) ici'

Comme il n'y a pas de point de référence, le rapport avec la
source de l'évènement («l'agent» si c'était une action transitive)
dépend du contexte. En l'absence d'autres pronoms personnels, il
faut conclure qu'il s'agit d'une troisième personne.

(34) parakanã: *ené f'é r-ewimamán ipé* (Souza e Silva 1999, 72)

toi moi R-poussée 2sg.ERG
'quant à toi, il y a eu poussée de moi', 'tu m'a
poussé'

Silva e Souza (1999, 53) a la bonne idée d'interpréter l'élément *ipé* comme un pronom ergatif de seconde personne. Cela va dans la bonne direction en ce qui concerne l'interprétation de la construction de la proposition. L'auteur ne parle pas, pourtant, de construction ergative en tant que telle. Pour nous, il s'agit d'une construction nominale existentielle, l'élément *ipé* exprimant le thème de l'énoncé, caractéristique évidemment de beaucoup de langues ergatives (voyez plus haut la section 3.). Cette interprétation se trouve d'abord en Cabral/Rodrigues (2003, 90): «pron. erg. 'você(s)' (marca o agente quando o objeto é de segunda pessoa singular ou plural)» 'pronom ergatif 'toi/vous' qui marque l'agent lorsque le complément d'objet est de seconde personne singulier ou pluriel'.⁶

(35) asurini du Tocantins: *pehé isé soká-okár ipé* «le mandou vocês me matarem»

vous moi tuer-FACT FOC

'quant à vous, il y a eu assassinat de moi, causé par lui', 'il vous a fait me tuer'.

Encore une fois, c'est à cause de l'absence d'un point de référence pour le factitif exprimé par *-okár*, il faut conclure qu'il s'agit d'une troisième personne. L'élément «thématique», nous l'appelons focalisateur, *ipé* se retrouve en surui-aikewara :

(36) surui-aikewara: *ene puta ti-nupo pe* (Lopes 2014, 136)

toi vouloir moi-battre FOC

'quant à toi, il y a ton désir de mon châtiment',
'quant à toi, tu vas me châtier'.

⁶ Voici encore une fois la perspective tout de même erronée qui se manifeste par l'emploi d'expressions comme «agent» et «complément d'objet», comme s'il s'agissait d'une construction transitive.

(37) anambé: *ne-hy* *jene-r-ekã* (Juliã0 2005, 73)
 toi-mère nous.incl-R-attendre
 'quant à ta mère, il y a eu son attente de nous', 'ta mère
 nous attend/nous a attendus'.

(38) kamayurá: *ore-r-etsak* (Seki 2000, 139)
 nous.excl-R-voir/vue
 'il y a eu vue de nous', 'il/elle nous a vu(e)s'.

La forme du pronom *ore* exclut toute référence à la deuxième personne comme source de l'événement («agent»); il n'y a donc que la troisième personne qui entre en jeu comme point de référence sans qu'elle soit exprimée.

(39) mawé: *a-ti-kuap* *u-h-enoï* (Rodrigues/Dietrich
 1997, 293-295)
 1sg.v-3-connaître moi-3-
 enseigner/enseignement
 'je les connais' 'quant à moi, il y a leur
 enseignement', 'je les enseigne'.

Notre interprétation de toutes ces constructions comme constructions nominales est basée sur l'absence des préfixes personnels verbaux du paradigme *a-*, *re-*, *o-*, etc. Nous ne trouvons que les marques personnelles de la série *che-*, *nde-/ne-*, *ore-*, *ñande-/ñane-*, *pende-/pene-*. Un deuxième critère de l'interprétation nominale est donné par l'apparition du morphème *r-* de la flexion relationnelle. Si les constructions doivent être interprétées comme des constructions ergatives, nous n'en sommes pas sûrs. C'est pourtant une possibilité tentante. Rien ne parle vraiment contre cette hypothèse. Les focalisateurs du parakanã, de l'asurini du Tocantins et du surui-aikewára l'appuyent évidemment. Il y aurait donc une ergativité scindée ou

clivée dans la syntaxe pronominale des langues Maweti-Guarani telle que nous l'avons décrite ici.

Nous ne pensons pourtant pas que l'ergativité s'étende aux énoncés nominaux décrits plus haut (4.2.). Nos exemples (9) - (16) représentent tout d'abord des énoncés nominaux. Comme nous l'avons vu, les noms «personnalisés» prédisent en Maweti-Guarani, mais ils ne représentent pas les «verbes» intransitifs, justement parce que ce ne sont pas des verbes. Les verbes transitifs tout comme les verbes intransitifs sont des verbes, caractérisés par la série des préfixes personnels verbaux. Le principe de décrire les langues comme elles sont et de ne pas les presser dans une typologie préétablie nous fait réserver la syntaxe ergative aux cas où le terme s'impose.

IV.3.2. Répartition des langues Maweti-Guarani selon la hiérarchie personnelle

Naturellement, les langues des trois familles Tupi ne présentent pas de comportement identique par rapport à la hiérarchie personnelle. On peut les classer en plusieurs groupes :

- a) On emploie des marques personnelles actives de 1, 2, 3 > 3, des morphèmes actifs 1 > 2 (avec des restrictions en siriono y parakanã, ou cela ne fonctionne que pour 1 > 2 pl). Les constructions nominales inactives, peut-être ergatives, se retrouvent dans les cas 2 > 1, 3 > 1, 2, 3. Ceci est valable pour les langues guarani paraguayen, avá, kaiowá, mbyá, guarani occidental, yuki, siriono, surui-aikewára, tembé, kagwahib, kamayurá, mawé.
- b) Emploi de marques personnelles actives comme dans le groupe a), de morphèmes actifs comme en a). Mais aussi les relations 2 > 1 se construisent avec des verbes actifs. Seules les relations 3 > 1, 2, 3 se construisent par des

constructions nominales ergatives. Ceci regarde les langues wayãpi et émérillon-teko de la Guyane Française et du Brésil adjacent.

- c) Tout fonctionne presque comme dans le groupe a), à l'exception de la relation $1 > 2$, qui ne connaît pas de préfixes spécifiques, mais se construit par des verbes actifs de 1p et des pronoms personnels de 2p comme compléments d'objet. La scission entre les constructions verbales et les constructions nominales n'est pas toujours nette. Ceci est valable pour les langues tapiete, avacanoero, araweté, anambé, kayabí, guajá, aweti.
- d) Fonctionnement dans l'un des trois groupes antérieurs, mais avec des pronoms spécifiques pour la deuxième personne «source focalisée de l'événement», par exemple kayabí *ape* 'toi', *pejepe* 'vous' :

(39) guarayu: *che-r-aisu peje* (Hoeller 1932, 171)

moi-R-amour vous

'quant à vous, il y a (eu) votre amour pour moi', 'vous m'aimez' ou, avec l'intonation spécifique, 'que vous m'aimiez !', 'o si vous m'aimiez !'.

Ceci est valable pour les langues guarayu, warazu, tupinambá (†), asurini du Tocantins, parakanã, tapirapé, kayabí, asurini du Xingu, wayãpi, émérillon.

- e) Les langues qui, au cours d'une histoire généralement violente et dans un état d'assujettissement, se sont établies soit par l'adoption d'une langue tupi-guarani par des alloglottes, soit par la réduction radicale de la morphosyntaxe primitive, ne connaissent pas l'ergativité scindée. Elles ne connaissent que des constructions verbales actives. C'est le cas de l'aché, du cocama-omagua (ukama-kukamiria-omagua), du ñe'engatu et de l'urubuka'apor.

BIBLIOGRAPHIE:

- ADELUNG, Johann Christoph/ VATER, Johann Severin (1817): *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde, mit dem Vater Unser als Sprachprobe in bey nahe fünf hundert Sprachen und Mundarten*. Von Johann Christoph Adelung, fortgesetzt von Dr. Johann Severin Vater. Vierter Theil. Berlin: Vossische Buchhandlung.
- BURZIO, Luigi (1981): *Intransitive Verbs and Italian Auxiliaries*, PhD thesis, Cambridge/Mass.: MIT.
- CABRAL, Ana Suelly Arruda Câmara/RODRIGUES, Aryon dall'Igna (2003): *Dicionário Asurini do Tocantins – Português*, Belém – Pará: UFPA/FNOPAP – Brasília: UnB/LALI.
- COSERIU, Eugenio (1970): "Semantik, innere Sprachform und Tiefenstruktur", *Folia Linguistica* IV, 53-63.
- COSERIU, Eugenio (1972): „Sobre las categorías verbales ('partes de la oración')", *Revista de Lingüística Aplicada* (Concepción, Chili) X, 7-25, repris dans Eugenio Coseriu (1978), 50-79.
- COSERIU, Eugenio (1978): *Gramática, semántica, Universales. Estudios de lingüística funcional*. Madrid: Gredos.
- COSERIU, Eugenio (1979): "Verbinhalt, Aktanten, Diathese. Zur japanischen Ukemi-Bildung", in: *Sprache und Sprechen. Festschrift für Eberhard Zwirner zum 80. Geburtstag*, Hrsg. von Kennosuke Ezawa und Karl H. Rensch unter Mitwirkung von Wolfgang Bethge Tübingen: Niemeyer, 35-55.
- COSERIU, Eugenio (1987): „Grundzüge der funktionellen Syntax“, in: Coseriu, Eugenio, *Formen und Funktionen*.

- Studien zur Grammatik*, herausgegeben von Uwe Petersen, Tübingen: Niemeyer, 133-176.
- COSERIU, Eugenio (1989): “Principes de syntaxe fonctionnelle”, *Travaux de Linguistique et de Philologie XXVII*, 5-46.
- DIETRICH, Wolf (1986): *El idioma chiriguano. Gramática, textos, vocabulario*. Madrid: Instituto de Cooperación Iberoamericana.
- DIETRICH, Wolf (2010): "Tiempo, aspecto y evidencialidad en guaraní", *LIAMES* 10, 67-83.
- DIETRICH, Wolf (2017): „Sintaxis pronominal en las lenguas Mawetí-Guaraní. Oraciones agentivas y oraciones existenciales”, *Lingüística (ALFAL)* 33,2, 69-95.
- DIETRICH, Wolf (2018): “Tupian Languages” (2018), *Oxford Research Encyclopedia: Linguistics*, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.362> (accès 26/ 04/2021)
- DIXON, R. M. W. (1994): *Ergativity*, Cambridge – New York – Melbourne: Cambridge University Press.
- DOOLEY, Robert A. (2006): *Léxico Guarani: Dialeto Mbyá. Introdução, esboço gramatical, léxico*. Cuiabá-MT (Brésil): SIL.
- DUARTE, Fábio Bonfim (2007): *Estudos de Morfossintaxe Tenetehara*, Belo Horizonte: Faculdade de Letras da UFMG.
- ESTIGARRIBIA, Bruno (2020): *A Grammar of Paraguayan Guarani*, London: UCL Press.
- HOELLER, P. Fray Alfredo, O.F.M. Mis. Apco. (1932): *Guarayo-Deutsches Wörterbuch*, Guarayos (Bolivie) – Hall (Tyrol): Verlag der Missionsprokura der P. P. Franziskaner,
- HUMBOLDT, Wilhelm von (2012): *Baskische Wortstudien und Grammatik*, herausgegeben von Bernhard Hurch,

- Paderborn usw.: F. Schöningh (Schriften zur Sprachwissenschaft, II,2).
- JULIÃO, Maria Risoleta (2005) : *Aspects morphosyntaxiques de l'anambé*, thèse de doctorat, Toulouse : Université de Toulouse – Le Mirail.
- LAUNEY, Michel (1994) : *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*. Paris : CNRS Éditions.
- LOPES, Jorge Domingues (2014): *Uma interface da documentação linguística e modelos lexicográficos para línguas indígenas brasileiras. Uma proposta para o Suruí-Aikewára*. Thèse de doctorat. Brasília: Universidade nacional de Brasília (UnB).
- MONSERRAT, Ruth Maria Fonini (2012): "Prefixos pessoais em Aweti", *Revista Brasileira de linguística Antropológica* 4,1, 15-28.
- RAMIREZ, Henri; VEGINI, Valdir; DE FRANÇA, Maria Cristina Victorino (2017): "O warázu do Guaporé (Tupi-Guarani). Primeira descrição linguística", *LIAMES* 17,2, 411-506.
- RODRIGUES, Aryon dall'Igna/CABRAL, Ana Suelly Arruda Câmara (2012): "Tupian", in: Campbell, Lyle/Grondona, Verónica (eds.), *The Indigenous Languages of South America. A Comprehensive Guide*. Berlin – Boston: De Gruyter Mouton, 495-574.
- SCHUCHARDT, Hugo (1923): *Primitiae linguae vasconum*, Tübingen: Max Niemeyer. Neu herausgegeben durch Antonio Tovar, Tübingen: Niemeyer, 1968.
- SEKI, Lucy (2000): *Gramática do Kamaiurá. Língua Tupi-Guarani do Alto Xingu*. Campinas: Editora da Unicamp – São Paulo: Imprensa Oficial.

- SOUZA E SILVA, Auristéa Caetana (1999): *Aspectos da referência alternada em Parakanã*, dissertation de maîtrise, Belém – Pará (Brésil): UFPA.
- STEINTHAL, Heymann (1860): *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaus*, Berlin: Dümmler.
- STOLZ, Thomas (s.d.), „Ergativ für blutigste Anfänger“ [‘L’ergatif pour les vrais débutants’], <http://www.fb10.uni-bremen.de/iaas/workshop/ergativ/stolz/pdf> (accès 17/12/2021)
- TOVAR, Antonio /DIETRICH, Wolf (1975): “Das Baskische“, in: Haensch, Günther/Hartig, Paul (eds.), *Handbücher der Auslandskunde: Spanien*, Frankfurt/M. – Berlin – München: Moritz Diesterweg, 77-85.
- WEISS, Helga E. (2005): *Dicionário Kayabi-Português, com um Glossário Português-Kayabi*, Brasília: SIL.

Abréviations:

ABS:	cas absolu
ART:	article déterminatif
ASPIM:	aspect imminent
AUX:	verbe auxiliaire
CIRC:	postposition circonstancielle
DAT:	datif
DIR:	postposition directionnelle
ERG:	cas ergatif ou pronom ergatif
FACT:	voix factitive
FIN:	finalité
FOC:	focalisateur
FUT:	futur
HAB:	aspect habituel

LOC: locatif
masc: masculin
N : nominal
PRON: pronom personnel
R: flexion relationnelle:
Refl: voix réfléchie.